

Couverte de cendres

Cinéaste fils de cinéaste, Thomas Harlan (1929-2010) avait prévu de réaliser un film sur les fosses de Chelmno, le premier camp d'extermination établi en Pologne par les nazis en décembre 1941, un lieu test où ils s'empressèrent de déterrer les cadavres des Juifs exécutés en les brûlant, recouvrant ainsi le paysage et les mémoires d'une couche de cendre ineffaçable. Mais Thomas Harlan, chasseur de nazis et fils de nazis lui-même avait mal choisi son moment puisque le coup d'État du général Jaruzelski de décembre 1981 l'empêcha d'en rien faire. Harlan fit toutefois la connaissance d'une vieille femme, Rosa, épouse d'un gardien du camp, qui vivait toujours sur les lieux dans une habitation quasi enterrée, là même où les charniers avaient été positionnés. Il s'empara de son histoire, et, mettant à profit ses longues séances de travail dans les archives où il traçait le parcours des gestapistes et SS, il choisit d'en faire un livre, que l'on peut appeler prose à défaut de fiction, un texte dont on n'a pas de peine à croire qu'il a jailli, bouleversant toute idée de séduction littéraire sur son passage, dans un besoin forcené de dire ce qu'avaient été les choses, les êtres, et cette « farine » humaine déversée dans la Ner, la rivière locale.

La lecture de *Rosa* n'est pas bénigne. Elle rappelle sans conteste celle du tison ravageur de Piotr Rawicz (1919-1982), « témoin solitaire » des atrocités nazies, *Le Sang du ciel* (L'Imaginaire, 2014), texte bouleversant lui aussi par sa profusion et son dérèglement comme pour dire sans l'énoncer que la marquise sortit à cinq heures pour être brûlée dans un four à gaz, ou exécutée d'une balle dans la nuque, ce qui fut le sujet d'un film d'Harlan (*Wundkanal*). Sa Rosa maudite est la fille des âges horribles. Elle est désormais avec les siens la représentante de cette époque d'opprobre dont on aimerait penser qu'elle est enterrée, elle aussi, sous la cendre.



Éric Dussert